

Derrière les réjouissances pour le Square Lumumba, l'ombre du contentieux belgo-congolais

Interview de Henri Hockins Kadiebwe

Par **Justin M. Ndandu**

Célébrer ses victoires est important. Au regard de l'historique des revendications associatives, l'avènement d'un Square Patrice Emery Lumumba à Bruxelles en est une, à n'en point douter. Pourtant, un certain nombre d'aînés ne sont pas de cet avis et ont tendance à penser que les jeunes se réjouissent trop vite et pour peu de choses... Nous avons interrogé l'un des doyens du quartier Matonge, Henry Hockins Kadiebwe, pour contribuer à la transmission intergénérationnelle des luttes décoloniales. Ancien membre des jeunesses lumumbistes, Henri Hockins Kadiebwe a vu naître et a joué un rôle dans la construction du quartier Matonge. Il a dirigé pendant des années le night-club le Mambo, situé Chaussée d'Ixelles, prisé par les élites congolaises et par les diplomates africains pendant les décennies '70, '80, '90. Il a également dirigé pendant plusieurs années la Maison Africaine de Liège avant que celle-ci ne ferme. Pour lui, la vraie question n'est pas d'avoir une place Lumumba, aussi symbolique soit-elle, mais d'organiser un dialogue sur le, ou plutôt, les contentieux belgo-congolais, condition sine qua non à un vivre ensemble fondé sur une véritable politique décoloniale.

C'est aussi une compréhension véritablement informée des luttes décoloniales qui est à l'origine de sa prise de distance vis-à-vis de ces réjouissances. Il ne suffit pas de dire que la colonisation est quelque chose de mal et de glorifier le héros national, pour comprendre les logiques ayant présidé à l'élimination politique et physique de Lumumba. Or la

¹ www.bamko.asbl

*** Journaliste indépendant, membre de Bamko.

compréhension de ces logiques de pouvoir est indispensable aussi bien du point de vue de la connaissance historique des faits que de l'analyse des faits contemporains.

Le paysage politique congolais, de RDC ou de diaspora montrent qu'il y a une convergence des points de vue politiques dans l'analyse des causes externes présidant à l'affaiblissement du Congo : agression externe, ingérence, exploitation, pillages, pressions internationales. Cependant, il y a divergence dans l'analyse des causes internes, des responsabilités. Ce brouillage de lecture postcoloniale des faits politiques a à voir avec une absence de culture politique permettant de prendre la mesure des rapports de pouvoir dans lesquels sont pris les leaders politiques congolais. Autrement dit, décoloniser l'espace public oui, mais avant tout les esprits de ceux qui sont en quête d'émancipation.

JMN : *Vieux Henri, vous qui êtes lumumbiste, pourquoi êtes-vous contre l'érection du Square Lumumba?*

Vieux Henri : Ecoutez, tout le monde sait qu'un peuple sans histoire, c'est un peuple qui n'a pas d'avenir. Le peuple congolais a cette malheureuse capacité d'oublier sa propre histoire. Les Congolais savent très bien comment Lumumba est mort. Mpolo, Okito et beaucoup d'autres sont morts. Mais les Congolais n'ont jamais cherché à savoir pourquoi Lumumba est mort. J'allais employer des mots un peu vulgaires, mais je me réserve. Lumumba est mort pour le Congo. Si tu lis le peu qu'il a écrit, Lumumba n'a pensé qu'au Congo. Lumumba est venu à la table ronde. Et après la table ronde, il devait y avoir la table ronde économique. La table ronde économique, ça veut dire qu'il fallait partager les biens qui reviennent aux Congolais et beaucoup se trouvent en Belgique, les biens des Belges qui se trouvent au Congo... Mais de tout cela rien n'a été fait dans les normes. Et tout de suite après, on a créé des troubles au Congo. Ce n'était pas innocent. Après mûre réflexion, je me suis souvent posé la question : « pourquoi y a-t-il eu des troubles au Congo »? Lumumba n'a pas cherché les troubles. Qui a créé alors les troubles au Congo ? Les mêmes qui ont donné l'indépendance, ce sont les mêmes qui ont créé les troubles. Ils savaient très bien que les Congolais n'étaient pas préparés pour cette indépendance et qu'il fallait créer un prétexte pour récupérer la situation. Il y a eu la conférence de la table ronde économique. Mais qui est venu à la table ronde économique, c'est Tshombe. Il est rentré au Congo avec une mallette et montrait aux Congolais, comme si les Congolais étaient des grands enfants et tout le monde applaudissait. Mais qu'est-ce qu'il y avait dans la mallette ? Personne ne s'est jamais posé cette question et cette question n'a jamais été résolue. La fameuse table ronde économique n'a jamais non plus rien résolu. C'est le dilemme qu'il y a entre la Belgique et le Congo. Et ce problème a fait tuer beaucoup de gens. Si Lumumba est mort, Kabila est mort, ils disaient que c'est parce que c'étaient des révolutionnaires, des gens de Gauche.

Ce ne sont pas des gens de Gauche, ce sont des gens qui voulaient la vraie indépendance, l'indépendance économique de leur pays.

JMN : *Vous insinuez donc que ceux qui ont tué Lumumba n'ont pas à lui construire une sorte de monument ?*

Vieux Henri : Ils peuvent le faire, mais l'ont-ils fait pour eux ou bien pour faire plaisir à quelques Congolais qui sont ici ? Est-ce que c'est pour la Belgique ou c'est pour les Congolais ? Je me pose cette question-là. Il ne faut pas commencer à sauter comme des cabris, « oui, nous avons une place » !

JMN : *Ca peut aussi être un signe du genre « n'oublions pas le passé, mais essayons de retisser les liens », une façon de se réconcilier, de réconcilier les deux communautés...*

Vieux Henri : Pour se réconcilier, il faut d'abord qu'ils concilient les Congolais. Je vais vous donner un exemple : il n'y a pas longtemps, on a créé le G7 (regroupement politique ayant à sa tête Moïse Katumbi). Qui a créé le G7 ? C'est Reynders avec sa bande qui ont créé le G7. Pourquoi ont-ils créé ce truc-là ? Pour foutre Kabila à la porte. Mais qui a mis Kabila au pouvoir ? Ce sont les mêmes.

JMN : *Vous avez quand même visité ce fameux Square, qu'avez-vous ressenti quand vous êtes arrivé à cet endroit ?*

Vieux Henri : Personnellement, je n'ai rien ressenti. Je suis sorti du métro, j'ai vu Square Patrice Emery Lumumba, il y a la plaque... ça ne m'a fait aucun effet. Comme la plupart des Belges d'ailleurs parce qu'il n'y a pas d'histoire là-dessus. Quelqu'un va lire Lumumba, mais seuls ceux qui sont avertis sauront qui est Lumumba. Pour ceux qui ne sont pas avertis, il est qui, lui ?

JMN : *Vous dites aussi qu'historiquement cet endroit représente quelque chose, c'est quoi ?*

Vieux Henri : Ce n'est pas pour rien ou par hasard qu'on a choisi cet endroit . A l'indépendance, quand les Congolais sont arrivés ici, la plupart tournaient dans ce quartier-là. Pourquoi ? Parce que là où on a construit l'immeuble, il y avait un café qui s'appelait L'Horloge. Et ce café était le seul qui admettait les Noirs. Ils pouvaient entrer, mais il fallait être très bien habillé, pas comme un voyou. Tu rentres, il y avait des journaux, même des journaux du Congo. Tu pouvais alors lire, te renseigner... Il y avait aussi Manu Dibango qui jouait au piano. Kabasele Kallé de l'African Jazz qui est venu lors de la Table ronde a fait connaissance avec Manu Dibango à cet endroit. Il y avait aussi un Blanc, un batteur, qui jouait avec Manu Dibango. Kabasele Kallé les a ramenés au Congo. Au début de la rue Strassart, il y avait un café qui s'appelait Banninga tenu par un métis congolo-français, Sébastien Labaran, et nous on l'appelait Vieux Sébastien. A côté, il y avait les Anges Noirs de Fonseca qui est mort au Congo, et un peu plus loin, il y avait Mektoub à gauche, c'était un restaurant arabe. Donc, c'était déjà une rue

qui était en mouvement avec les Africains. Et puis la plupart des étudiants congolais habitaient Ixelles parce que l'ULB est proche.

JMN : *N'êtes-vous pas d'accord avec cet endroit ? Pouvez-vous expliquer pourquoi ?*

Vieux Henri : Non, pas l'endroit. Je n'ai rien contre cet endroit.

JMN : *Vous n'êtes pas d'accord avec le Square Lumumba et vous expliquez pourquoi, mais seriez-vous d'accord que certains martyrs congolais morts pour la même cause que Lumumba puissent aussi être honorés un jour, par exemple, en donnant leurs noms aux rues ou quelque chose dans ce genre ?*

Vieux Henri : C'est pour ça que j'ai commencé par vous dire qu'un peuple sans histoire, c'est un peuple qui n'a pas d'avenir. Pourquoi ? Parce que Lumumba n'était pas seul. Lumumba a mené beaucoup de gens dans sa tombe, mais bon... il n'a jamais eu de tombe. Et le peuple congolais n'a jamais su comment il est mort, sauf eux-mêmes, les Belges. Ils savent comment il est mort. Il y a un Belge qui est passé à la télévision et a dit que « j'ai les dents de Lumumba ». Quelques mois après, ce monsieur est mort. Comme la mort de Dag Hammarskjöld (ancien Secrétaire général de l'ONU) au Katanga, ce ne sont pas des soldats katangais qui ont abattu son avion. Alors tout ça fait partie de l'histoire, il faut bien qu'on voit d'abord clair, qu'on nous dise sincèrement les choses, parce qu'il y a beaucoup de choses qui ne sont pas claires. Avant qu'on ne fasse cet endroit et qu'on mette cette plaquette Lumumba, il y a eu un débat à la télévision. Il y avait une jeune dame que j'ai beaucoup appréciée (Mireille Tsheusi-Robert de BAMKO-CRAN Asbl) et il y avait deux messieurs, deux coloniaux. Qu'est-ce qu'ils demandaient ? Ils demandaient qu'on mette le nom de Tshombe là-dessus ! Moi, ça m'amuse... tout en me faisant mal.

JMN : *En fait, le vrai problème, votre problème c'est qu'on ne peut pas faire ce qu'ils ont fait sans que l'histoire soit éclaircie, sans que tous les conflits et tous les contentieux qui opposent la Belgique et le Congo soient éclaircis...*

Vieux Henri : Exactement, sinon le Congo ne sera jamais en paix.

JMN : *On vous comprend mieux...*

Vieux Henri : Le Congo ne sera jamais en paix parce qu'ils vont continuer à le faire, à faire la même chose comme ils ont toujours fait et comme ils font aujourd'hui, parce que vous n'exigez pas la réalité. Alors, ils (Belges) vont continuer à faire comme bon leur semble. Je t'ai donné l'exemple de G7

JMN : *Ils ont mis ensemble, associé des politiciens qui ne se connaissent pas et qui n'ont pas les mêmes motivations ni buts.*

Vieux Henri : Tshisekedi ne connaissait pas Moïse Katumbi mais on les a associés, mis ensemble, dans quel but ? Sachant bien que Tshisekedi était très malade, on

l'envoie au Congo. Ils savaient peut-être qu'il allait mourir là-bas. Comment le médecin qui le soignait a pu laisser Tshisekedi prendre l'avion pour aller au Congo dans cet état-là ? Il revient, il meurt. On prend le fils on le met avec Katumbi et les Congolais trouvent cela normal... Ils ne se posent pas des questions, tout est normal. Je suis désolé, je ne trouve pas cela normal. Quand quelqu'un aime son pays, il doit connaître l'histoire de son pays, cela lui évitera d'être induit en erreur et d'aller contre les intérêts de son pays. Comment est-il possible que l'histoire d'un pays indépendant soit faite ailleurs ?

JMN : *Ailleurs, par les ex-coloniaux, par exemple, comme on l'a vu dernièrement ici...*

Vieux Henri : Par les gens qui l'ont colonisé, et ce sont eux qui continuent de faire l'histoire du Congo. Ils vous disent comment vous devez être indépendants, comment vous allez faire marcher le pays... C'est triste.

JMN : *Il semble que nous Congolais.e.s avons souvent tendance à trop nous réjouir comme les petits enfants à qui on a donné des bonbons...*

Vieux Henri : Oui, on donne des bonbons, ça saute et ils sont contents ; ils oublient qu'ils viennent de recevoir une baffe... Après, papa t'aime bien.

- A lire aussi, un avis différent par Calvin Soiresse
<https://brukmer.be/2018/07/13/square-lumumba-les-lecons-pour-la-construction-dune-conscience-africaine-et-citoyenne-en-belgique/>

Pour citer cet article : Ndandu M. J. (2018) « Derrière les réjouissances pour le Square Lumumba, l'ombre du contentieux belgo-congolais. Interview d'Henri Hockins Kadiebwe », In Gia Abrassart et Sarah Demart Analyse n° 4, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.